

Le Monstre d'abus contre Michel de Nostradamus, traduit du latin... par Le More du
Vergier [Texte imprimé]

Publication : Paris, 1558, in-8. Pièce

Notice nfi : FRBNF32335834

BENAZRA Pag 33 / CHOMARAT 29



LE
MONSTRE
D'ABVS

Composé premierement en Latin
par Maistre leã de la dagueniere,
docteur en medecine, & Mate-
maticien ordinaire des landes
d'anniere.

Et depuis traduit & mis en nostre langue Fran-
çoise par le More du Vergier, recteur extraordi-
naire de l'vniversité de Mantes, & protecteur
des gonz de la Haioulén.

*Marinus Nouetus Nucensis
In Nostradamum.*

*Nondum grammatica salles primordia, & aude
Vim celi radio suposuisse tuo.*



A PARIS,

Pour Barbe Regnault, demourant à la rue s. Jacques,
deuant les Mathurins.

1558.

Z 2120. Auec Priuilege.

X. 303

R 3 Jean de Vassan

2905



Le monstre d'Abus.



Hascun auroit beaucoup a te remercier, & de tout temps se tiēdroit on pour grandement ton redevable, si ce que tu fais accroire a toy seul, cuidant captiuer l'opinion du peuple, & par ce moyen gagner quelque authorité sur les volentes des personnes, estoit receu de tous ainsi que chose digne de foy, & aportant quelque verité. Car comme tout bienfaict, & mesmement le benefice faict a l'avantage de la chose publique doive estre compencé premieremēt des Roys, comme possesseurs des richesses & biens terriens enfans de fortune par thesors, faucurs, dignitez & triumphes dignes du bienfait, puis du peuple par vne continuelle reuerence qu'il doit a l'auteur d'iceluy acompagnee d'vne perpetuelle obligation d'honneur: le fruit qu'on pourroit tirer de tes escrits (s'ilz estoient telz que l'euenement des

choses ne les reprobast. Je ne diray point
de mantist) meriteroit l'une & l'autre re-
compence. Car que plus grand bien &
plus importât scauroit recevoir la repu-
blique chrestienne que celuy qui aiant
la verité pour apui, l'aduertiroit fidelle-
ment du bon ou mauuais succes des cho-
ses qui sont a venir, dōnant ample sub-
iet & grande ocaſion a toutes person-
nes d'euiter les iniures du temps futur &
comme de midieux, des choses a venir
fuir l'un & choisir l'autre. Ceulx qui
sont apelles a soustenir les charges des
monarchies, comme Empereurs, Roys,
princes & grandz seigneurs rengeront
tous leurs affaires tant fussent ilz de grā-
de ou petite consequence ainsi que les
iours aportans bonne ou mauuaise mar-
que leur monstreroient. Et mesmement
en ce temps ou l'on void la guerre mo-
lester & presque du tout supprimer la
tranquilité commune, les chefz & con-
ducteurs des exercites n'entreprēdroint
rien les vns sur les autres si le ciel ne leur
promettoit le succes de leurs entreprin-
ses fort a leur auantaige & du tout egal

a leurs desseins. Le riche conduiroit ses richesses selon la menace ou faueur du presage descouuert. Le poure adouciroit la rigueur de sa poureté, scachant ce de bon ou mauuais que par l'ordonnance des astres luy auroit a venir. Le bon homme de laboureur acommoderoit tellement ses trauaulx à la disposition du ciel qu'il pourroit a bon droit se vanter de ne trauailler point en vain. Bref il n'y auroit viuant qui ne dressast ses affaires selon l'aduertissement qu'il pourroit tirer du presage. Mais puisque (sans de nouveau esueiller l'antique superstition romaine des songes, presages, augures, portentes & varications ia par si longz siecles enseuelie) tes almanachz, presages, & toute telle race doeuures de semblable estoife ne seruent que d'ennyurer de mensonges les entendementz humains. Ny les Roys, ny leurs peuples pour iustes & bien dignes remunerations te doiuent estre liberaux que de mocquerie. Aumoins si la recompence & satisfaction qu'on doit a l'ouurier doit estre egalle à la dignité de

l'ouure . Chascun scait que tes Almanachz, Iugemens du futur & presages sont si peu amys de verité qu'on experimete tous les iours le contraire de ce qu'ilz contiennent. Et voit on la necessité du temps par l'authorité des corps celestes enfanter le succez des choses tout autre que tu n'escriis, dont aduient que le peuple plus grossier encor qu'il ayt l'entendement fourré d'ignorance croist assez aysement tes oeuvres n'estre autre chose que les montaignes qui doiuent enfanter vne petite taulpe. Les doctes personnes & ceulx dont l'erudition & bon scauoit, & mesmement l'experience ne peuuent permettre de donner foy a telz songes voyent a loeil combien tu te trauailles en vain d'amoncel-ler les montaignes pour à la façon & imitation des geantz vouloir raurir le ciel au seigneur Dieu tout puissant seul seigneur d'iceluy, & de toutes choses & voyent encores que de tous tes trauaulx ne soit qu'une vaine fable qui te rendât a autruy trop mieux cõgneu que tu ne te congnoys toy mesmes, apreste tant a

rire a chascun que i'ay opinion qu'encores le philosophe democrite en redoublera les rifees & masseure si tu continues tes coupz, que tu feras quitter les larmes a Heraclite pour reprendre le rire, voyre sans autrement le chatouiller. Il me semble que tu qui prenois & presages (aumoins selon ton opinion) les choses futures, deurois penser quelquefois aux choses presentes par l'experience des passees. Car ou tu apprendrois a te taire du tout ou vrayment a parler plus intelligiblement & plus veritablement que tu ne fais. Dont aduiendroit qu'en te taysant chascun tayroit aussy la moquerie de quoy on te remunerer dignement te voiant si indiscretement parler & escrire des choses qui sont hors de la congnissance & de ton Esprit & d'un trop plu abille que le tien, & qu'entant par escrit fidelement (l'entédz sans iamais perdre la verité de vne) par telle disposition, ordre & langaige que sans glose ou interprete on en peust retirer grand fruit, tu ne te verrois iamais frustré de tes louanges meritees. Ne te

souuent il plus combien ton aduenement à la cour donna d'autorité à la reputation de tes oeuvres? Je qui pour lors y estois scay fort biē qu'il n'y auoit celuy qui ne s'asseurast que tu estois la venu expressement pour receuoir a guer don toute la mocquerie dont tous tes pouures petitz traictez & discours fantastiques estoient dignement recōpenses.

Melmes tu scais bien combiē de foys tu as failly d'auoir esté mis entre les mains des pages, & à la discretion d'iceux pour en fardant & desguisant ton langaige auoir espargné la verité si impudemment & si mal a propos, à la presence de ceux qui te tenoient pour veu, & qui ne desiroient chose en ce monde tant que de iouir de cest heur de iamais ne te voir ne chose qui t'apartint. Pense ie te prie de combien de sortes de passe temps tu as serui estant à la cour & sers encores a ton absence, voyre a toute la chrestienté. Et en quantes façons & sortes de ieux on ta & te fait on encores iouer dignement ton personnage: Je ne voy personne qui seulement oye
entonner

entonner ce nō sublime de Nostradamus
soit a la cour ou ailleurs qui sache conte-
nir le rire. Ce nom dis-ie qui aux Roys,
Princes & grādz seigneurs & a tous leurs
vassaulx & subietz, voyre aux nations e-
strangeres ne sert que de propre pinceau
pour a vn traitt seul peindre de toutes
couleurs propremēt vn fol. Ce nom dis-
ie, duquel aux theatres & ieux publiques
l'on hōnore cōmunemēt celuy qui ioue
& cōtrefaiēt le plus sot personnage . Ce
nō dis-ie, qu'on donne a la cour ordinai-
rement a thony , & lequel il reçoit pour
bien fort agreable, se voyāt n'estre point
frustré de son droiēt. Ce nō dis-ie qui au
passetemps du ieu des echez sert de bien
propre tiltre a celuy des echez qui repre-
sente le fol, & estime tout ioueur d'echec
auoir fort mauuaise yssue de son ieu , si
de malefortune luy arriue de le nommer
autrement. Ce nō di-ie, duquel en iouāt
aux tarochz on salue reuerēment le mat
ou le bagat. Ce nō dis-ie, encores ce mes-
me nō de Nostradam^o, duquel tous ceux
qui ayment le passetēps du ieu des cartes,
en quelque race de ieu que ce soit, scauēt
si biē & a propos baptizer le valēt de tref

fle ou de carreaux, & que te puis-ic dire
 d'auantage, sinon qu'il est mal ayse & pres-
 que impossible de mettre le pied en part
 ou tes œuures soient tant soit peu fueille-
 tees qu'on n'entende la commune voix
 se seruir de ton nom cōme d'un iouet. Et
 n'est pas mesme iusques aux pages & la-
 quays (dōt la bonté, preudhōmie, huma-
 nité, simplicité de vie, & graue resolutiō
 peuuēt beaucoup authorizer tes labours)
 voyre iusques aux enfans qui vont à la
 mostarde, a qui tes papiers n'ayent dōné
 bien ample permission de te peindre de
 pareilles & semblables couleurs. Et me
 semble que l'on n'a que bien fort bonne
 raison de te traicter ainsi: cōme ainsi soit
 que ou pour vne opinion vaine que tu
 nourris en tō esprit d'en estre estimé plus
 docte, ou vrayemēt qui est le neud de la
 verité pour ne pouuoir farder ton igno-
 rance qu'auccques ses inuolutiōs de pro-
 pos & langaiges obscurs, ambigus & in-
 usitēs tu nous viennes donner a entēdre
 l'incongneu pour le moins cōgneu. Cho-
 se que tout autheur desirant faciliter la su-
 fisence de son sçauoir doibt soigneuse-
 mēt euer. Parce que comme le iour par

le moyen duquel s'esuanouyffent les tenebres est sans cōparaison trop plus noble que la nuit. Ainsi les escrits conduis par vn doux stile vsité, enrichis d'vn bō & propre langaige familier & receu ornes de sentences, locutions & formes de parler, intelligibles sont trop plus dignes de l'honneur, admiration, reuerēce & faueur des hōmes, & beaucoup plus recōmēdables à la posterité que les tiēs. (Qui ne sont qu'vne obscure nuit enfantant vne infinité de songes) ne sont dignes d'estre du tout exteinctz: & n'ont pas les tiens seulement, ains tous ceulx qui sont faiētz pareilz a culx & de semblable farine. Ioinct encores que de la facilité des bōs, saiges & doctes escriuans qui en rien ne te ressemblent, l'on en retire le fruiēt qui chasse les tenebres d'ignorance hors des entendemens humains & au rebours de la confusion & obscurité de tes maigres traualx, on ne s'ē peut preualoir en sorte du monde. Car la ou ilz s'efforcēt d'obscurcir, cōfondre & desguiser les communes façons de parler pour inquieter & troubler le repos des espritz, amateurs & curieux de sçauoir la bonne disposition

& facilité des autres les eclere , edifie & guide a si bon & raisonnable party , que le frui&t qui en sort en oblige la memoire a perpetuité. Le n'entendz pas pourceant, & ne veux arrester que tes œuures ou autres de semblable billon doibuent estre cōme par necessité limees par tel artifice que si c'estoit ouurages plus graues & de plus grāde estoife. Car quel besoin en est il: veu que ce ne sont que petitz traictez, lesquelz encoresque soient dediez (eux indignes toutefois) à la ma gesté du Roy sont neanmoins presentees & offertz a toutes gentz, & mesmement au plus vulgaire & cōmun peuple, ne tendans a autre fin qu'a mōstrer & enseigner selon la dispositiō du temps quelz iours sont heureux ou mal fortunez. Mais ie veux bien t'apprendre si tu ne le scais, que ce qui est présenté, offert & dōné a tous doibt aussi estre de tous cōmunement entendu & ne doibt point estre enuellopé, ou couuert d'une telle maniere de langaige dōe le sens & signification ne se puisse tirer sans interprete. Or ie te prie, di moy qui est celuy que toy mesmes encores y a il bien a douter qui puisse sçauoir (si de bō-

ne fortune il ne deuine) que tu entendz p
ton indigne orné, & lesleu premier cō-
mencement des premiers vers qu'on a
recouuert ceste annee de ce tant venera-
ble oracle de Salon. *Que nous veux tu*
aussi donner a entendre par tous tes au-
tres vers, logez de quatre en quatre sur le
cōmencemēt de chascun moys, si ce n'est
d'auāture que tu desire te déclarer poëte
digne d'vn chapeau de chardons. *Qui pē*
ces tu? Qu'entende, que veulēt signifier
ses motz desguisez. Qui s'ensuiuent con
tenez en tes presages, cōme au presage de
Januier seront sept qui orneront le nay biparty
qui les rendra confus. Qui entend cela a ton
auis? Et vn peu apres au presage de Feb-
urier. Et commencera deucalion a soy tetiter. Qui
est il? ce Deucaliō qui le congnoist? nous
congnoissons assez par le moyen des fi-
ctions de poesie celuy Deucalion qui ia-
dis apres la fureur des eaux vniuerselles
transforma les pierres & cailloux en hō-
mes. Mais le tien, nous ne sçauōs qu'elle
beste c'est: Apres quant tu dis vn peu plus
auant à la cour Royale seront apportes nouvelles
du pays du cinqiesme climat. Cuides tu que p
ceste façon d'escrire chascun entende &

scache bien dou & de quel lieu viendrôt
ses nouvelles & encores moins qui sont
ses pecheurs d'anguiles que tu dis tout
ensuiuât que commenceront a se facher.
As tu bien opinion qu'il se treuue quel-
cun qui ayt l'intelligence de ses motz?
*Celuy grand qui de peur & de grauelle cuidoit mou-
rir faisoit besoin.* Je n'oy personne qui se vā-
te de congnoistre ce graueleux. Ne fault
il pas aussi necessairemēt deuiner qu'elle
est ceste cité serue, se disant libre ou se cō
seil sera tenu. Et aussi qui sont ses Castor
& Polux qui arriueront à la mer reiouif-
sant, ie ne scay quelles gens: Or quelz fu-
rēt iadis Castor & Polux, aumoins ceulx
que les hystoires & antiques fables nous
depeignent, & le nom desquelz selon le
tesmoignage de Marc Varron & d'Aule
gelle n'estoint point iurés par les plus an-
tiques Rommains, nous le scauons assez.
Mais maintenant c'est a nous a deuiner
quelle hystoire est cōprinse en tes nouuel
les fables soubz les noms de ses deux? Au
reste qui deuinera qui sont ses trois que
tu dis estre en si grand peril pour la pre-
seruatiō desquelz tu implores en passant
l'ayde de dieu? Que desire tu qu'on en-

tende par les motz suiuantz. *Mars & ses
marteaux quelques dissimulations qu'ilz fâcent, se-
ront grandement desplaisans de la captiuité de leur
chef.* Nous ne pouuons pēser de quelle ra-
ce de marteaulx Mars se serue a present
si ce n'est d'auenture qu'il ayt changé ses
armes à la forge du ministre des fouldres
encores moins sçauons nous qui peult e-
stre ce chef de Mars que tu dis deuoir e-
stre en captiuité vn peu. Apres y a bien
encores a deuiner sur ces beaux motz.
*La satrapie ne sortira en plain effect: mais le satrape
tient l'opinion qui dit oderint dum metuant.* Ne
voyla pas de beaux termes, & graues &
bien fort aysez pour donner a entēdre la
conception: Que deuous nous aussi en-
tendre par ce grand camp de Caius Ma-
rius? Seroit il bien possible que depuis
l'heure que les guerres ciuiles commen-
cerēt à desmēbrer l'empire des Romains
le temps pere de verité & explorateur de
routes choses, nous eust celé la nouuelle
de luy iusques à present? Ne voicy pas en-
cores d'autres beaux & riches motz bien
fort aysez a deuiner. *Le grand grād fera quel-
que peu marry du grand grand.* Voy ie te prie
si ce langaige la porte quant & soy telle

facilité & intelligēce qu'il nous soit bien
ayfé d'entendre quelles gēs ce sont q̄ les
deux grādz grādz, & ou & en quoy con
sistēt leurs grandeurs. Voicy encores vn
beau petit traict des tiens qui n'est pas de
trop mauuaise grace. *se trouueront plus de
voirres cassēz que de vaisseaux, combien que l'vn ne
se pourra garder peu a peu le tort, & celuy qui point
ny pense & casse sans ombre, & sans ombre l'expe-
dition vaine sera vaine.* Y a il au mōde hōme
qui daigne prédre la peine de lire ses tāt
elegās & graues motz q̄ ne les iuge estre
issus de la teste d'vn triboulet a triple ma
rotte, ou d'vn vray fol a double rebras. Je
dis encores en escusant la fautē, erreur &
imperfection du propos, auquel l'on ne
treuve quelque peine qu'on y rende, ne
sens, ne raison, ne liaison, n'aucū bon or-
dre intelligible, & ne scache si suffisant &
souuerain grāmairien en part ou les let-
tres aient les premiers rengz, qui sceust
à son honneur cōstruire (afin que i'vse de
leur mesme terme) vn propos si mal lié
& ou tout bon ordre & substance defail-
lēt. Encores seroit ce peu s'il n'y auoit q̄
celuy là q̄ fut mal couché de toy & mal
entēdu de to⁹: mais il en y a si grād nōbro
qu'on

qu'õ ne le scautoit excuser sans apertemēt
f'acuser dignorāce. Qu'il soit vray en voi
cy vn autre basti presque de semblable
matiere. *celuy par mer qui apert estre petit rat ap-
parroistra biē tost pire q̄ liõ, & a la siegemēt sera re-
gretté le grād lion.* Je ne me puis assez esbahir
cōme tu ne meurs de honte de presenter
aux hommes telles lourderies se croys-ie
aussi peu entēdues de roy q̄ deulx: C'est
biē assez se me semble pour te faire auoir
entre les viuās la reputatiō d'vn bõ veau
double de mesme. Je dis quāt a moy qu'il
ne peult estre autrement si celuy dont tu
parles aparouist estre petit rat, & despuis
se dōne a congnoistre pire que lion qu'il
ne tienne & face de la beste: quoy faisant
il est tout certain qu'il te ressemblera or
s'il te ressemble deuine ie te prie s'il res-
semblera a autre chose qu'a vn animal
d'arcadie, de sorte que s'il aduient de bõ-
ne fortune ce q̄ tu dis en ce presage, nous
sommes constreins d'auouer qu'il en a-
uiendra vn tiers d'auantage: car apres s'e-
stre monstré petit rat & despuis faict cõ-
gnoistre pire que lion selon seulement
que tu le depeins, nous trouuons outre ta
diuination qu'asseurement à la fin ce ne

fera qu'un asne à longues oreilles cōme
vous pourriez biē dire vous mesme mō-
sieur le docteur, & ne vous desplaie si ie
parle vn petit trop priuement a vostre re-
uerence, vostre condition & mon deuoir
me commandent de ce faire, & trop plus
encores la voix commune qui n'estimāt
mal employer son autorité vous faict
dignement iouyr de la dignité de ses rāt
raisonnables tiltres, desquelz pour vous
faire agreable plaisir (afin que ie garde
mon seruice a ceux pour qui il pourra
estre mieux & plus dignemēt employé)
i'ay voulu estre & le rapporteur & l'escrui-
uain : a celle fin que vous n'ignoriez pl^r
la bōne estime & singuliere reputation q̄
vous auez gaignee sur nous tous, depuis
que voz œuures ont si temerairement of-
fencé les yeulx, oreilles & opinions des
personnes. Et que ou vous exteignies du
tout ce dessein que vous auez faict, de
nous vouloir persuader ces tant euidētes
mēteries descrites en voz petitiz paquectz
annuelz, qui sentent encores leur Iudaif-
me a pleine gorge : ou bien que en vous
aliant priuement auecques la verité vous
emandies par nouueaux deuoirs les faul-

tes passées, cōstreignant la cōmune voix
comme presque de sa propre volonté a
changer la mauuaise opinion qu'elle a
cōceu de vous (par le moyen de voz œu-
ures) en vne meilleure & plus auantageu-
se pour la reputation de vostre estat. Mais
afin que ie suiue le fil de mon propos, &
que ie n'oublie que le moins qu'il me sera
possible des choses qui en tes inutiles
papiers sont pl^o dignes de marque. Ie suis
encores constreinct te demander si tu as
quelque opinion qu'il nous soit, ou bien
aysé, ou bien possible d'entēdre seulemēt
a peu pres, ce que tu nous veux signifier p
tes tiens motz *L'esclaué fuitif barbare a qui le cō-
seil de Pōpee tel ne fist.* Qu'est ce a dire cela?
n'est ce pas la vn ppos pour le moins au-
si bien & propremēt couché, q̄ celuy des
voyrres cassez que i'ay deia quelque peu
par cy deuant touché & remarqué, & de
qui se me semble i'ay aussi en passant dit
vn petit mot q̄ peult fidelement seruir en
c'est endroit sans toutefois nullement
preiudicier à l'autre. Au moyen dequoy
ie ne m'amuseray point a en parler d'auā-
tage, ains me getant tousiours à la pour-
suite de mon discours toucheray le plus

bricquement que la necessité me le cōmā-
dera, les pointz principaulx & plus recō-
mandables contenuz au reste de tes pre-
tages dequoy en voicy vn singulier. *La de-
liurance pour deliurāce ne sera a ceulx qui sont sunt.*
Il ne nous est possible de tirer de ce lāgai-
ge aucune bonne signification a ton hō-
neur: car nous presumons & ie croy que
tu l'entendz ainsi, qu'au lieu ou il y a a
ceux qui sont sunt, tu veux dire & fault
qu'il y ait a ceux qui sont sont. Au moyen
dequoy tu peux bien donc r'asseurer de
n'estre pour le moins de ceste annee deli-
uré de la sotie & folie qui te tient captif,
& voyla la plus seure interpretation que
nous pouuons faire sur ce passage. Et de
cest icy qui sensuit qu'en penserons nous.
*Le tēps que plusieurs citez serōt en rebelliō, & vraye-
ment citez, le pasté sera descouuert, ne pour cela sera
imposé silence telle que par les pristines ne sortira riē
en efect.* Je ne treuve pas vn seul entre tant
de gens qui se sont amusez a faute d'autre
passeremps à lire tes escrits qui fache saine-
ment penser ou a mieux & plus propre-
mēt parler, deuiner que tu nous veux dō-
ner a entendre par cecy: & a dire vray, il
me semble chose biē nouuelle qu'un Ma

rhematiciẽ ou Astrologue se melle de la pasticerie. Mais qu'y? ie croy que tu veux que nous congnoissions, que tu n'es pas moĩs expert en cest art qu'a l'autre chose, veritablement creable: car la veue en decouure le faiet. Et quand i'y pense tu serois vn assez bon petit pasticier & astrologue pour le pays, si de male fortune en tes pastez n'y auoit si grãd faulte de lard, & en tes almanachz si grand nombre de menteries. Voicy encõres à la mesme suite de ce propos & biẽ peu apres quelque chose de ioly couchee par escript en termes non moins bien ordonnez que familiers & intelligibles. *La decoction des pauotz sera tel experimentement à la cité par la satrapie tirãnisee que plusieurs pour ne tõber entre les espauzes tirannies cõuertiront leur mains propres apres la vengeance surprinse.* N'est ce rien q̄ cela? A mon opinion que c'est quelque chose de friãt: & importãt beaucoup à la santẽ de la religion chrestienne: mais ie croy que qui fãsseureroit de l'entendre pourroit bien a mesme raison se vanter d'auoir blãchy vn more en le lauant. Car il est tout certain que ce tret icy a estẽ tirẽ de la mesme main, & est coullẽ de la seule & mesme:

plume dot tous les autres sont yffus, par-
quoy du fruit que nous en pouuons re-
ceuoir & tirer ten rendons louanges tel-
les que chascun des autres t'a aporté chaf-
cun en son endroit, maintenant voions ie
te prie si c'est autre icy que ie voy reciter
réd les lecteurs mieux edifiez & plus en-
tenduz au secret de quoy il est enuellopé
& couuert. *Celuy qui d'Italie ira en foane sera
plus agreable, placable au Roy des Mesopotamiés.* Ie
te di bien suiuant ce que i'en puis voir &
ouyr dire tous les iours. Et quāt a ce que
i'en sents qu'il n'y a si bon ne si subtil e-
sprit qui puisse arriuer a l'intelligence
de ce langaige, & n'en desplaise a tous
ceux qui scauent ou peuuēt quelquefoys
auoir leu tout ce que Pline descript af-
sez briefuemēt de Mesopotamie au xxvi.
chapitre du vi. liure de son hystoire na-
turelle que tout cela ne leur peut de rien
seruir pour scauoir congnoistre ce tien
Roy des Mesopotamies que tu nous as
freschemēt enfanté, se croy-ie pour indui-
re seulement les gens a reuer: sur cecy
mon opinion est que si l'imprimeur n'a
faily, ce à esté l'auteur mesme: qui estāt
hors de soy a l'heure qu'il escriuoit ce pre

sage, & comme il arriue le plussouuent
se trouuant rauy iusques à la Sphere de
la lune, & aiant le serueau esgaré par le
ferain, mist prenāt martre pour regard,
& l'vn pour l'autre placable au Roy des
Mesopotamiens pensent mettre au Roy de
mes sots portant mains. Au nombre des-
quelz ie te tiens, voyre & des plus auans,
& pour cause: & qu'ainsi soit i'en croy le
capitaine des veaux, & m'en raporte a
luy, qui se tient a present a Metz en Lor-
raine, ayant quelque petit nombre de sa
compaignie avecques luy, lequel apres
auoir quelquefois leu par maniere d'es-
bat tes presages d'vn bout a autre, meu
d'vn bon & charitable zele, te coucha
promptement sur son roolle, voyre & a
l'endroit de ses plus fauoris & mieux ap-
pointez: Esperant que si quelquefois
il pouuoit arriuer a plus haulte & hon-
norable dignité, il te remettrait sa cōpai-
gnie en main, estant bien fort assure
qu'homme plus digne de telle charge, il
ne scauroit trouuer ne recouurer, ne a
qui elle fut mieux employee. Apres voy-
ons quelle chose tu nous veulx donner a
entendre, quand tu dis. *ie treuve que le dur*

ou triumvirat a faire expedition a barbares.

Peulx tu remettre encores sus les vielles querelles & cruelles seditiōs Romaines, & de nouveau faire reuiure Marius & Sila, Octavian Cesar, Lepide, & Marc Anthoine pour affliger encores de nouveau le peuple Romain d'vne nouvelle proscription? Si d'auenture ce n'est cela, il est donq' hors de nostre pouuoir, le dis sans le presumer à la volée de veritablemēt iuger ou deuiner qu'elles gens tu caches ioubz ses deux tiltres, q ne sōt pour le iourd'huy, ne dōnez, ne receuz (i'entendz avecques puissance & authorité souueraine) en aucune de noz republicues. A mesme occasiō nous sommes cōstreins te demander q̄ tu no^o veux faire asçauoir par ceste tiēne priere. *Dieu veille permettre que la tuitiō melite ne soit abādōnee par les derniers ieunes qui fort pericliterōt.* Pense ie te prie si ce nous est vne chose bien familiere & fort aysee, de pouuoir tirer au vray la significatiō d'vn langaige si ambigu & obscur, & qui n'est acōpaigné pour tout enrichissement que d'vne vicieuse & pernicieuse confusion. Encores n'est ce pas tout, car voicy qui est aussi mal ayse a digerer que le reste.

Les

*Les Citadins essayeront par intestine conuertiō de chās-
ser les Ostracismes volontaires .* Dis nous pour la
pareille qu'elle race de gētz sont les Ostra-
cismes volūtaires? car ce terme nous est en-
cores plus nouueau , & moings congneu
q̄ celuy dōt Sisenna v̄sa defendāt chirtile ne
fut trouué lourd & inusité de Caius Ruf-
cius l'acufateur, & de to^o les auditeurs, ainsi
que le pere & patrō d'eloquence Ciceron
nous raconte en son liure des bōs & excel-
lens orateurs. Car Caius Rufcius l'acufa-
teur aduoue d'auoir entendu la moytié du
terme , dequoy Sisenna le defenseur auoit
vsé. Qui estimoit que la perfection de bien
dire, consistat en termes inusitez . Mais au
rebours il nous fault bien confesser que tō
terme est tāt cōtraire à l'vsage familier du
language commun, propre & vsité, qu'il est
impossible a homme viuant d'y congnoi-
stre ne fondz ne riue. Voyons maintenant
quel hōme tu nous veux depeindre soubz
ce nō de Dionise, quand tu dis. *Le pere Dio-
nise qui par icy sera ne sera sans grand' auancement.*
Est ce du Siracusain que tu entendz? du Si-
racusain dis- ie le facetieux sacrilege, & cō-
tēpteur de la religion de son tēps : Certes
si cela est, i'ay ferme opinion que les tem-
ples seront encores vn bon coup en grand

D

danger d'estre saccagez & despouillez de leurs execiues richesses: & si (cōme ie croy) ce n'est de luy q̄ tu parles, nous ne pouuons presumer q̄l personnagetu pretendes nous représenter par le nom de Dionise. D'auā-tage que desires tu nous dōner a entendre par ton nouueau Neptune quand tu dis. *Le nouueau Neptune sera en vne dubieuse deliberation.* Qu'est ce cela sinon nous mener de Sila en Caribde, d'vn laberinte en autre, & de l'incongneu au moins congneu. Que dirons nous encores de cecy? *L'esperance des sicones dōmagera plus les seclistes qu'il ne les augmētera.* Se trouuera il bien homme, qui quelque bon esprit qu'il ayt, puisse tant soit peu s'asseurer d'entendre seulement le tiers, de ce que par ces termes tu feins nous vouloir donner a entendre? Dieu tout puissant de quelle race de langaige, ce rapetasseur de vieux songes nous vient effaroucher les oreilles. Entre autres choses ie treuve que tu as bōne grace, & parles certes beaucoup mieux que tu ne sçais, quand tu t'adresces a toute bride a troys de tes calumniateurs, les appellant bestes bruttes & ignorantes, pour ce comme tu dis qu'ilz se meslent de vouloir ensuiure ton vmbre, vrayment tu n'as pas trop mauuaise cause & raison de les bla-

sonner de la sorte & en cecy ie te veux ay-
der, car i'estime encores ceux la pis q̄ bestes
bruttes qui s'amusent a vouloir ensuiure
l'vmbre d'vne trop inutile vmbre. Quoy
que ce soit tu tasches par tous moyés a leur
faire belle peur, les menaçât de les voir sur
l'issue de ceste annee en telle extremité, qlz
n'auront pas seulement le loysir de parler:
cōme si le fil de leur destinee ne dependoit
que de ta main: Mais Dieu seul a qui toute
souueraineté apartiēt, & qui seul sonde &
mesure la grādeur des bōnes & mauuaises
voluntez, te ferā mentir en cela: & gardera
bien que son peuple ne t'aura en autre opi-
nion que d'abuseur autheur de mensonge,
& de dānable superstition: au moins. tāt q̄
l'opiniō te tiendra de cōtinuer a coucher p̄
escript ses abusiōs dōmageables, pleines de
songes & inuentiōs superstitieuses, contrai-
res à la foy & religion chrestienne. Laisse
donc ie te prie toutes ces sottes façōs d'esci-
re nō moins escādalcuses q̄ dōmageables,
& n'employe plus ton tēps a ceuure si vaine
& tant ennemy de verité: Ou si ta delibera-
tion est, de ne changer point d'opiniō, ains
d'estre tousiours pl^{is} affectiōné a nous abre-
uer d'an en an des fumees de tō vagabōd &
lunatique cerueau: Efforce toy au moins

de te rendre autant obligé à la verité, & si
aylé a te faire entendre, que tu t'es montré
facile & veritable sur la fin de tes presages,
a l'endroit ou tu dis en Latin. *Vnus erit omni-
bus fabula.* Car ie te puis bien asseurer, que
dez l'heure que tu commenças a desfiler tō
ceil Astronomique pour presager & iuger
du futur, tu ne predis iamais chose qui plus
aprochast de la verité que celle icy, q̄ chaf-
cun trouue fidelement prophetisee de toy
mesme & ne deplaise à l'oracle d'Apolon
qui iadis en Delphe dōnoit respōce des cho-
ses auenir, que de son temps & tādīs qu'il
estoit en credit, il ne donna iamais respōce
si veritable pour autruy que de nostre tēps
l'oracle de Salon a predict & prophetisé de
foy mesme. Qu'il soit vrāy q̄ tu sois celuy
seul qui sers de fable a toutes gens, ce peu
q̄ tu as deia ouy de moy & dequoy ie t'ay
deia aduertī, apres l'auoir receu de la voix
cōmune & ordinaire, en peut biē sainemēt
faire foy. Et ce peu aussi qui me reste enco-
res a dire t'en rēdra suffisant tesmoignage.
Escoute ie te prie en qlz bōs termes ordinaī-
rement on tient propos de toy à la cour, qui
est comme tu sçais vn abort & receptacle
de toutes nations, & ou (comme en la mer
toutes eaux se redēt) tous peuples & diuer-

ses nations ordinairement arriuent. Tous les François naturelz des plus grands iustiques aux moindres, ont en si peu d'estime & reuerence ce tien fantastique nō de Nostradamus, que par derision equiuocquant mieulx q̄ proprement sur iceluy, ne te nōmēt plus que Mōstre d'abus. Et croy moy encores q̄ ce n'est seulement à la cour, ains m'a lon dit q̄ par toute la Frāce vniuerselle on ne te nōme plus que Monstre d'Abus. Or quāt à la cour ou ie fais mon seiour ordinaire, ie te puis bien asseurer qu'on ne te nomme point autrement: mais entendz cōme ia ie t'ay dit que ce sont les Frāçoys naturelz qui vsent de c'est equiuocque & plusieurs autres aussi. Et touchant a beaucoup d'autres nations & diuersitez de peuples estrāgers diferantz, & de langaige, de costume & de cōdition. Je sçay fort bien que tantāt la cour sur le lieu mesme, chez eux, & ailleurs te dōnent chascun a par soy, des termes & tiltres fort propres a leur mode, & selon leur langaige, & telz qu'il seroit malaysé apres cela d'en trouuer de plus souuerains & mieulx apropiiez. Le recit ne t'en coustera rien. Voicy comme l'Alemā hōnore ordinairement ta perlonne & cōme il t'apelle en son lāgaige Sonne narritlich

vnd vatter lidsellich. Qui vault autāt a di
re en nostre lāgue Françoise que filz digno
rāce & pere de mēsonge. l'Italiē r'apelle &
nōme trōba di pazzia. l'Espagnol sacca muc
las, le Basque astoa, le Gascon Fat, & le Pro
uēçal Frascaire, Heteroclit & beaucoup sou
uent retailat terme se me semble dequoy
on vse fort peu souuent ailleurs qu'en Pro
uēce. Et qui n'est propre qu'a ceux qui sont
yffus, descendus, & extraictz des tribus &
races de Iudee, ainsi que i'ay aprins de ceux
qui en ta faueur ont premierement cōmen
cé d'vser de luy filz ont iuste raison, bonne
occasion & propre argument de te traićter
de la façon. Le m'en raporte a toute person
ne de bon & sain iugemēt, afin que ie lais
se vne infinité de gentz rustiques & igna
res, qui neantmoins pourroint encores biē
estre en ce faićt icy iuges cōpetans. Le mo
tif de cecy part cōme tu vois de tes œuures
qui sont cōme l'experience le monstre cui
dēment, toutes enrichies des plus ineptes
songes & confuses menteries qu'il est pos
sible de controuuer: Je dis encores oultre
tous les poinćtz que i'ay ia remarquez: car
si tu auois opinion qu'il n'y eut en tes escri
rien plus de reprehensible que ce seulemēt
que i'ay touché le plus sommairemēt qu'il

m'a esté possible, tu te trõperois beaucoup: car i'en y ay laissé sans en tenir conte pour le moins dix mille foys autant, pour ne me souiller du tout tât en tes ordures: sur lesq̄lles tu fais ton dessein de te forger vne ie ne scay q̄lle ïmortalité, cõme assez suffisãmẽt le tesmoignẽt 2 de tes vers (qu'on rencõtre au 1 fucillet de tes escriis) qui sont adressez a ceux qui tât de foys & si souuent t'ont faiet mort. Mais en cela tu te trõpes beaucoup voire & trop euidẽment, car si (toute p̄ticuliere affectiõ mise a part) tu veux regarder au pitieux estat de ta miserable condition, & à la reputatiõ de ta personne, tu trouueras qu'ẽ viuãt elle est deia plusque morte, & du tout exteinete & enseuelie, sans que iamais la nouvelle en arriue à la posterité, si ce n'est d'auanture pour luy seruir de fable ainsi qu'a nous. Je croy que tu entenz tacquerir vne immortalité telle que fit iadis celuy qui brusla le tẽple de Diane en Ephese, q̄ ne s'attendãt iamais donner memoire de luy à la posterité par quelque acte vertueux & louable, s'aduisã de perpetuer son nõ d'vne marque & tache d'infamie. Ce ne sont pas icy les moyens qu'il nous faut suiure pour acquerir & gagner vne immortalité, trõper autruy se trõpãt soy mesme, laisser de lire &

dire la verité, pour descrire & conter des
bourdes & mensonges, estat moins que riē
sestimer plus que tous autres, & trop indi-
cretemēt entreprēdre sur les hautz secretz
de Dieu. Ce sont plustost a dire verité œu-
ures d'infideles, & d'hōmes qui n'eurēt onq'
c'est heur d'auoir la cōgnoissance de Dieu:
que de personnes qui ont ordinairement la
foy & creite d'iceluy sēelee en leurs cueurs
& eternellemēt grauce en leurs estomachz
q̄ est le seul & souuerain moyē pour iouyr
de l'heureuse immortalité & de la felicité
incōprehensible de la vie secōde. C'est dōq'
par ceste seule viue foy purement, fidele-
mēt & inuolablemēt gardee, q̄ la vraye &
seure immortalité no^r est p̄mille & dōnee:
nōpas pour mettre p̄ escript des almanachz
& presages rēplys de songes & d'inuētions
par trop cauteleuses & rusees, aportant au
poure peuple vne infinité de dānables su-
perstitiōs des presages & almanachz dis-
iens qui ont esté façonnez de ta main: c'est des
tiens ceulx dequoy ie parle: car ie n'en voy
pas vn tout seul des autres qui se meslent
d'escire en cest art d'astrologie qui apro-
che tant soit peu des asneries & batteleries
des tiens ne (qui plus est) qui en ayt enuie.
Tu veux tout seul comme il est bon a voir
tenir

tenir ton reng a part, & presumes tant de
toy, que d'estre le sublime & souuerain de
tous les Mathematiciens & astrologues de
nostre temps: Voire & qui te conueroit le
moins du monde d'en faire serment, tu iu-
rerois de fort bõne volunté qu'onques vi-
uant ne gaignera ce poinct d'estre dict ton
pareil. Et toute fois tãt s'en fault que tu sois
tel, que tu ne sçais pas seulement la definitiõ
& les rudimẽs de lart & science de quoy tu
te mesles. Au moyen de quoy ie te conseil-
le deormais de te taire & de quitter le di-
re pour louyr. Mais premier ie te prie dis
moy ou tu trouueras raisons vallables, au-
thoritez saines, sentences aprouuees, & liures
bons & recens, à la faueur desquelz tu puis-
ses prouuer & fortifier tõ dire? Qu'elle bõ
ne & suffisante preuue ameneras tu pour
nous donner seur, agreable & suffisant tes-
moignage qu'il soit possible q̄ la puissance
des hõmes, n'en c'est endroit n'en autre, soit
esgalle à la puissance que le Dieu tout puis-
sant & souuerain des la creation du mõde
a reseruee a luy seul? est il bien en ton pou-
uoir, ne d'hõme qui soit soubz les cieux, de
sçauoir quelles choses ont a venir en ceste
region ou en autre? de predire les batailles,
victoires ou pertes futures? mesmemẽt qui

est chose par trop ridicule, designer le lieu, mesurer le temps & marquer le iour. Est ce chose bien possible & faisable a l'homme de predire & asseurer son presage vray & seur en ce pays icy tel cas aduiēdra, en ceste ville telles & telles choses, & en cest autre telles ou semblables fortunes. C'est chose certes qui ne peult estre, & de qui toutesfois tu penses t'asseurer, ou bien ton opiniō te fait acroyre q̄ le peuple y a ioute foy, ne trouue lon pas coup a coup en tes presages, que ores d'une region, ores de ceste icy, & tantost d'une autre tu predis & pronostiques choses, desquelles ne par le moyē du cours & mouuemēt des astres, ne par aucune sciēce ou experience que nous en ayons, nous ne pouuons auoir entiere & seure cognoissance, & toutesfois tu veulx qu'on croye, q̄ tu crois asseurement sçauoir les choses futures & a venir, & mesme celles qui doiuent arriuer icy ou la, & non seulement sur le climat & orizon, surquoy tu cōduis & guides par les tenebres ton œil astronomique, ains celles aussi qui ont a suruenir a l'un & a l'autre bout de ce mōde, & aussi tost en France, Flandres, Angleterre, Alemaigne & Italic qu'en Espagne & Portugal: chose biē fort aysee a voir coup a coup en tes presages. Et

qui pl^o est tu marques en tes almanachz au catalogue des iours, les iours prefix que les choses doiuent arriuer: Et qu'il soit vray, que trouue lon plus cōmunement & souuēt en iceux sur tous les iours de l'annee que ces marques escrites. *Bataille nauelle, ville assiegee, vi Etoire gallique, retour felice, la mort du grand, heureuse natiuité.* & vne infinité d'autres telles asneries & sotteries, desquelles quāt tu y auras bien & meurement pensé, tu ne sçauois retirer ne profit ne honneur & encores que tu eu. Tes la langue toute de veloux cramoi si, & bordee des plus belles & viues couleurs de retorique qu'on pourroit trouuer en ceste saison, tu ne sçauois tant gagner sur nous que de nous persuader & faire accroire ce, que pour le rendre & faire trouuer possible, il te faudroit forger des hommes de ton humeur ie t'aduouera i tousiours biē (atendu qu'il y a vn grād nombre d'annees que le monde est créé, & que par le moyen de l'experience & escriis que nous antecessours trop pl^o heureux & curjeux de sçauoir que leur posterité nous ont petit a petit fait apren. e) que nous pouuons apres culx, aiant ou par l'experience ou par l'art la congnoissance du cours & mouuement des corps celestes predire sur les conion-

Etions, oppositiōs, retrogradations ascendēs
& descendens bons ou mauvais aspectz la
fertilité ou extērité des années, les mala-
dies, l'inclemence ou douceur du temps,
les eclipses & temps pluvieux ou serain &
nompas toutesfoys trop seurement. Cela
àcorderay-je biē, voyāt que les bergers mes-
mes qui passent la plus part des nuitz aux
champs, sont en c'est art icy tellement ex-
périmentez qu'ilz en parlēt beaucoup mieūx
& plus à la verité que tel qui pence estre
versé en la science d'astrologie iusques aux
dentz: Mais d'adiouter foy à aucun de tes
songes, ne a pas vn seul de tes presages
(Dont la congnoissance est hors de la puis-
sance des hommes) il n'en est point de nou-
uelle & encores moins a tes prasies qui
aiāt esté donnees & mises en vante sur la
derniere saison ont de nouueau encores
grandement acréu la maigre & petite esti-
me & reputation en quoy tout le peuple te
tient, de sorte qu'on ne les appelle point au-
tremēt que les propheties des lanternes.
Je m'estonne que tu ne les as aussi bien a-
dressée à la magesté du Roy, que tu as fait
ie ne scay quelles autres lanterneries cur-
dant par ce seul moyen (se croyz ie) accroi-
stre leur authorité: Vrayemēt ie ne me puis

tenir de rire, quand ie pense au peu d'occasion que tu auois de luy offrir l'année pascée, ie ne sçay quel petit loppin de tes prefares ou pronostications. Ie croy que lors que tu deliberas luy adresser & offrir tes pures petis traictez & discouts du futur, tu cuidois voluntiers que ce fut ce cinquiesme Empereur des Babiloniens apres le regne de Semiramis apellé Bellochus, de qui on ne trouue rien escript, fors qu'il s'adonna & amusoit aux pronostications & almanachz : Mais si ainsi est tu te trompois durtout: car nostre Roy s'adonne a ceures trop plus haultes & louables, & dont l'hystoire decrite a letera a iamais la memoire de la posterité. Et touchant au profit qui te peut reuenir de tes ceures, tu te peulx biē assurer que si tu ne faisors autre gain, & n'auois autre moyen de viure que celuy qui dependroit de tes labeurs nocturnes & lunatiques tu serois dangereux de mourir de la mort de Pausanias. Pourtant ie te prie pour la reuerēce que ie porte aux lettres, pour le biē, profit & vtilité, tant du commun que du particulier, & pour la reputation du grade & renc que tu tiens, que tu vueilles laisser, voire du tout oblier ceste si barbare & estrāge facon d'escire, iamais encores nō veue:

qu'a ptesent: & te prie encores ne prendre point en mauuaise part, si ie t'admoneste & sollicite priuement de ton grand aduantage & singulier profit, en pareilz & mesmes termes, dequoy la publique & commune voix a acoustumé de se seruir en parlant ou de toy, ou de tes ceuures. Or montre toy a present si tu veulx & si tu me croys transformé en vñ tout nouueau homme vsant plustost de raison que d'opiniastreté: & sil te reste encores quelque enuie de t'amuser de rechef aux prononsticatiōs & presages: change (au moins pour l'honneur & bonne reputation que tu en dois esperer) & de stile & de phrase, & de langage, & nous donne a entendre (comme le deuoir le commande) ta conception en termes familiers, intelligibles, bons & bien aysez: a celle fin que chascun ayt bonne occasion de se contenter de toy, & que petit a petit on mette en oubly tes fautes passées te voiāt deliberé de mieux faire a l'aduenir.

ΠΡΑΓΜΑ ΚΡΕΙΣΣΟΝ ΕΑΠΙΔΟΣ.

